

À DÉCOUVRIR

Espace, genre et violences conjugales

Marion Tillous (dir.)

Presses universitaires de Vincennes, sept. 2022
160 pages, 19 €

Cet ouvrage est le fruit d'un travail mené par cinq universitaires, sous la direction de Marion Tillous, elle-même maîtresse de conférences à l'université Paris 8 en géographie et études de genre. Il vise à montrer comment la crise de la Covid-19 et les mesures gouvernementales qui ont été prises à cette occasion ont contribué à creuser les inégalités de genre, y compris en termes de mobilité spatiale. En même temps, on a pu, pendant cette période, assister à une exacerbation des phénomènes de violences conjugales et intrafamiliales.

En ce qui concerne la méthodologie utilisée, l'étude repose à la fois sur des entretiens et sur un questionnaire. D'une part, les auteurs et autrice se sont entretenus, entre janvier et mars 2021, avec vingt-cinq femmes victimes de violences conjugales et habitant en Haute-Garonne ou en Isère. La moitié d'entre elles était d'origine étrangère, tout comme la moitié d'entre elles vivait plutôt en zone rurale. Des entretiens auprès de quatre-vingt-sept professionnels chargés de l'accompagnement des femmes victimes de violences ont également été menés. Enfin, un questionnaire a été envoyé à trois mille personnes (65% de femmes interrogées pour 35% d'hommes), répartis entre les deux régions d'Occitanie et d'Auvergne-Rhône-Alpes, ce questionnaire visant lui aussi à étudier les comportements de déplacement, les conditions de confinement, la répartition des tâches domestiques, les agressions sexuelles...

Il ressort de ces travaux que si les enquêtes de mobilité menées depuis 1970 traduisaient une tendance vers une plus grande égalité entre les hommes et les femmes, le nombre de déplacements des femmes a, pendant le confinement, davantage chuté que celui



des hommes car celles-ci ont notamment été renvoyées aux tâches du *care*. Certains hommes ont également « profité » de leur inactivité professionnelle pour renforcer leur mainmise sur les déplacements de leurs partenaires. En revanche, pour les femmes séparées de leur conjoint violent, l'interdiction de se déplacer à plus d'un kilomètre de son domicile a limité la portée d'action des agresseurs, même si globalement les hommes ont moins respecté les directives gouvernementales que les femmes.

En apportant un éclairage inédit, cette recherche montre bien la dimension genrée des pratiques spatiales et elle s'inscrit dans une « géographie du genre », discipline qui se développe depuis plusieurs décennies mais qui reste trop méconnue.

Françoise Dumont,
présidente d'honneur
de la LDH



Fin du franco-judaïsme ?

Martine Cohen

Presses universitaires de Rennes, nov. 2022
252 pages, 25 €

Dans son dernier ouvrage, Martine Cohen, sociologue, grande spécialiste du judaïsme et membre de la LDH, livre une analyse percutante sur l'état du franco-judaïsme et, surtout, sur la démocratie et l'effectivité des valeurs républicaines dans la France d'aujourd'hui. Sa réflexion riche et bien documentée permet de suivre l'histoire de la communauté juive dès la fin du XVIII^e siècle, avec l'octroi collectif de la citoyenneté aux Juifs en 1791, jusqu'à ses recompositions les plus récentes. C'est de fait une histoire des institutions juives qui évoluent au gré de l'histoire nationale et muent également par des dynamiques transnationales : celle du Consistoire d'abord, créé en 1808 pour représenter le culte juif auprès des pouvoirs publics, celle de l'Alliance universelle israélienne ensuite, dont le fondement s'ap-

puie de fait sur le projet colonial français, celle du Crif et du FSJU, qui occupent respectivement le champ de la représentation politique et sociale depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

La focale posée sur ce monde de représentation du judaïsme permet de proposer une analyse renouvelée des éléments identitaires juifs : si l'attachement à Israël ainsi que la mémoire de la Shoah restent les piliers de cette appartenance, c'est bien le rapport au religieux qui permet aujourd'hui de scruter au plus près les restructurations et le renouvellement des judaïsmes actuels. On découvrira donc avec plaisir et curiosité ce judaïsme « hors les murs », pour reprendre l'expression de l'autrice, ces initiatives éphémères et virtuelles qui renouvellent le paysage d'activités à thème juif et s'ouvrent aux publics juifs (et non juifs) non affiliés.

Avec cette description fine des mondes juifs en France, Martine Cohen pose des questions essentielles à la compréhension de notre monde, de la laïcité, des rapports que la République entretient avec ses différentes composantes sociales, dont certaines sont désormais considérées comme « minorités » : « *Doit-on accorder une place aux "minorités" dans une République censée les ignorer... mais qui n'en est pas moins venue à reconnaître sa "diversité" ?* » ; « [...] *Les dangers qui pèsent sur notre démocratie n'imposent-ils pas aussi le devoir de (re)construire des solidarités à tous les niveaux (politique, social et religieux) qui implique un engagement allant au-delà de la seule raison – un "optimisme de la volonté" en quelque sorte ?* » Ce questionnement nous entraîne bien au-delà d'une étude de cas et permet de mieux penser l'engagement politique dans un monde sujet aux dynamiques fracturées de la mondialisation.

Ewa Tartakowsky, section LDH
Ivry-Vitry-Charenton